

**LE JOUR, 1950**  
**7 AVRIL 1950**

### **LES CLES DU ROYAUME**

Sortir de la politique trois jours de suite, ce n'est pas peu pour l'éditorial d'un journal politique ; mais c'est une sorte de trêve qui s'impose. Certains jours il convient que la politique soit muette, que le déferlement des événements, de ce monde laisse place à la réflexion sur les événements d'un monde plus vaste.

La nécessité de commenter au jour le jour ce que font les gouvernements et les nations ne saurait dispenser de commenter quelquefois ce qui dépasse les gouvernements et les nations.

“Mon royaume n'est pas de ce monde” dit le Christ à Pilate. Il y a en effet d'autres empires. D'autres républiques que ceux que nous connaissons ; ils dépassent le champ de nos yeux et se déploient ailleurs que sur la fragile écorce de cette terre. Il y a par-dessus tout, ce “royaume des cieux” selon les termes familiers à St-Mathieu, ce “royaume de Dieu” d'où l'éternité nous regarde.

Ce jour de l'année, le vendredi de la semaine sainte, est celui où, pour nous, le “royaume des cieux” se fait le plus sensible. C'est à un juge de la terre, au représentant de la plus grande puissance de la terre, que le Fils de l'homme répond ce jour là : **“Tu l'as dit, je suis roi”**. Dans l'univers connu et par rapport aux nations, l'Empire romain était alors beaucoup plus que les Etats-Unis d'Amérique ou que l'U.R.S.S. aujourd'hui.

**Et le “juste”, que la justice humaine va condamner après avoir reconnu publiquement son innocence, ajoute : “mais mon royaume n'est pas de ce monde”.**

Nous, qui nous passionnons chaque matin pour des politiques sans avenir, comment ne pas nous arrêter devant le témoignage central de l'histoire, comment ne pas prêter l'oreille à l'écho de paroles qui viennent de l'infini ?

**Toute la dispute des nations se fait autour de cette vérité : c'est encore un royaume et l'autre qu'elle éclate, entre le temporel, le précaire, le fugitif et la cité de Dieu où sont la plénitude de l'être, de la connaissance, de la puissance.**

**“Celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires” une politique supérieure (on pourrait dire aussi bien une politique élémentaire) veut qu'on s'incline devant son autorité, qu'on adore sa sagesse, qu'on publie ses lois. Si on les rejette, tout devient anarchie, cruauté, désordre, misère et souffrance.**

Il y a encore assez de drapeaux en berne aujourd'hui pour attester que le “Royaume qui n'est pas de ce monde” est représenté parmi les hommes ; et que ce n'est pas en vain qu'un peuple immense de morts et de vivants a mis son espérance dans le Seigneur.